



Action pour des Terres vivantes

SORVILIER Le Concept Terres vivantes, initié par l'Office fédéral de l'agriculture a été présenté hier sur les terres de Luc Burkhalter. En 6 à 8 ans il servira à mieux comprendre quelles pratiques sont les plus favorables.

PAR **BLAISE DROZ**



Les sols agricoles revêtent une importance énorme pour le rendement des récoltes et il est bien plus qu'un simple substrat. Sophie Campiche, Luc Scherrer, Claire Le Bayon et Luc Burkhalter en sont convaincus! LDD/BLAISE DROZ

Sous l'appellation Terres vivantes, un projet initié par l'Office fédéral de l'agriculture est introduit dans tous les cantons qui s'engagent à y participer. La Confédération s'y engage pour le 80% de la somme nécessaire. Le restant se répartit entre les cantons et les agriculteurs participants.

Dans le Jura bernois et le canton du Jura, c'est la Fondation rurale interjurassienne (FRI) qui pilote ce programme auprès des volontaires. Dans le Jura bernois, ils sont déjà une dizaine dès la mise en route de ce printemps. Quelques-uns de plus seraient une bonne chose. Le projet s'étalera sur 6 ans au terme desquels deux ans se-

ront encore nécessaires pour que les spécialistes fassent la synthèse de tous les résultats.

A Sorvilier

C'est sur une parcelle de Luc Burkhalter de Sorvilier que le projet a été présenté pour la partie Jura bernois, par les représentants de la FRI, Amélie Fietier et Luc Scherrer, coresponsables du projet.

Ils tiennent à expliquer que pour les agriculteurs, les travaux demandés ne nécessitent pas plus qu'une quarantaine d'heures de travail. Selon un protocole qui leur est fourni, ils doivent notamment effectuer le test dit de la bêche.

A l'aide de cet outil, ils doivent retirer une motte de terre dans cinq endroits de leur parcelle, puis faire une appréciation de

la texture et de différents paramètres simples de leur sol. Pour cela ils sont équipés d'un logiciel développé par l'EPIA de Genève, qui leur indique la marche à suivre et qui les mène pas à pas dans un questionnaire fort simple. Ils doivent notamment apprécier la texture de la terre sur une profondeur de 30 centimètres. Souvent, cette profondeur sera divisée en deux ou trois couches distinctes. La plus haute étant faite d'agrégats fins de moins de 7 millimètres de diamètre dans l'idéal. Dans le champ d'orge déjà bien végétalisé de Luc Burkhalter, le sol était de très belle qualité et digne de la note maximale sur une profondeur de 20 centimètres, soit la profondeur à laquelle descendaient les racines. Les dix centi-



mètres suivants étaient logiquement moins friables et les agrégats moins fins. La finesse des agrégats permet une meilleure oxygénation du sol et de meilleurs échanges entre le substrat et les racines.

En outre Luc Scherrer a expliqué qu'un sol agricole devrait comporter au moins 17% de matière organique. En dessous, il est trop pauvre et donnera de moins bons rendements. De même, un sol riche en matière organique est un excellent puits de carbone. «Si toutes les exploitations agricoles du Jura et du Jura bernois passaient de 14% à 17% de matière organique, ce serait l'équivalent du CO₂ émis par 1 milliard de litres de mazout qui serait stocké dans le sol.»

Deux scientifiques étaient également présentes sur les lieux pour expliquer en quoi la faune du sol peut jouer un rôle dans sa qualité. Sophie Campiche du laboratoire Envibiosoil se chargera d'un important volet lié aux carabes du sol. Le rôle des agriculteurs sera de piéger très simple-

ment les individus déambulant sur leurs parcelles à la saison la plus propice. Quant à la scientifique, elle déterminera ces animaux dont elle s'attend à rencontrer environ 150 espèces liées aux sols agricoles. Certaines de ces espèces sont de bons indicateurs de la qualité des sols. Enfin, il est évident que les lombrics sont de très précieux alliés de l'agriculture. Les différentes espèces adaptées tantôt aux sols peu riches, tantôt aux terreaux fertiles et au compost sont aussi des indicateurs mais ils fournissent en plus un travail énorme en creusant leurs galeries et en consommant inlassablement des matières minérales et organiques qu'ils rejettent en forme de turricules que l'on peut observer en surface et qui sont de magnifiques engrais directement assimilables par les racines des plantes. Pour ce volet-là, la spécialiste est Claire Le Bayon de l'Université de Neuchâtel, une spécialiste pointue de tout ce qui creuse et rampe sous nos pieds.